

9/10/11 OCTOBRE 08
20H A LA VILLA DUTOIT
& EXTRA MUROS

PROGRAMME

ORGANISATION
WWW.PIANONOBILE.CH
++41 22 731 04 41
INFO@PIANONOBILE.CH

ADRESSE

CH. GILBERTTROLLIET 5
PETIT-SACONNEX/GENÈVE

OUVERTURE DES PORTES, DU BAR ET DE LA RESTAURATION À 19H30

NINO BAUMGARTNER (SUISSE)
LÉONORE EASTON & BORIS HOOGEVEEN
(ANGLETERRE, SUISSE)
SIMON FRAVEGA (FRANCE)
JÉRÔME LEUBA (SUISSE)
JEANNE MACHERET (SUISSE)
CYRILLE MARTINEZ (FRANCE)
SOOZY ROBERTS (PAYS DE GALLES)
ELÉONORE SAINTAGNAN & BENJAMIN CROTTY
(FRANCE, ETATS-UNIS)
MAREN STRACK (ALLEMAGNE)
GUSTAVO SUMPTA (PORTUGAL)
FANNY TORRES (FRANCE)
JUDITH WÄLTI (SUISSE)

POINT D'IMPACTS ACT 2008

POINTS D'IMPACT 2008

PROGRAMME

JEUDI 9 OCTOBRE

A 20H

Simon Fravega – *Sans titre* *

Soozy Roberts – *Moo* *

PAUSE

Nino Baumgartner – *Blind side* *

Cyrille Martinez – *France de France, 2008*

EN CONTINU DE 12H30 À 18H30

PARC DES BASTIONS

Jérôme Leuba – *battlefield # 49 / bystander* *

VENDREDI 10 OCTOBRE

A 20H

Judith Wälti – *Panorama, 2008* *

En continu durant la soirée

Maren Strack – *Reservereifenperformance, 2008*

Lieu : préau de l'école Trembley (Rue Pestalozzi 6)

PAUSE

Fanny Torres – *Mon ambassade, c'est toi* *

Choristes : Lola Gonzales, Agata Frydrych,

Quentin Maussang, Kévin Chouchounoff.

Assistante : Hélène Moreau

Jeanne Macheret – *Pièce pour livres préparés* *

EN CONTINU DE 12H30 À 18H30

PARC DES BASTIONS

Jérôme Leuba – *battlefield # 49 / bystander* *

SAMEDI 11 OCTOBRE

A 20H

Eléonore Saintagnan & Benjamin Crotty –

*Subprime primer (Les « subprime » pour les nuls) ** /

(modification de la performance annoncée dans les flyers)

Gustavo Sumpta – *A raiz da fruta* *

PAUSE

Gustavo Sumpta – *O melhor mundo possível*

(Le meilleur des mondes), 2004

Léonore Easton & Boris Hoogeveen – *Ribcage Music* *

EN CONTINU DE 12H30 À 18H30

PARC DES BASTIONS

Jérôme Leuba – *battlefield # 49 / bystander* *

* Performances produites par *Points d'impact 2008*

Une édition DVD sera réalisée à l'issue du festival.

Curatrices : Maryline Billod, Marie-Eve Knoerle

Régies sonore et lumière, technique : Fausto Cavaleri

Le projet bénéficie du soutien de : Fonds cantonal d'art contemporain, Genève ; Fondation Oertli ; Loterie Romande ; Pro Helvetia ; Haute Ecole d'Art et de Design, Genève

Soutiens à Piano Nobile, programmation 2008 : Ville de Genève – Département de la culture, Fondation Nestlé pour l'art

Remerciements : La Villa Dutoit, Delphine Reist, RE.AL, Théâtre Am Stram Gram

Remerciements à Raphaël Frauenfelder et Niklaus Strobel pour la performance de Jeanne Macheret

Graphisme : Dimitri Delcourt



prohelvetia



Fondation Nestlé
pour l'Art

NOTE SUR LES ARTISTES

Nino Baumgartner

*1979 à Bätterkinden (BE) / Vit et travaille à Berne

Diplômé de la Hochschule der Künste de Berne, N. Baumgartner expérimente la performance en lien étroit avec la sculpture.

Par ses actions, tout en positionnant son propre corps, il positionne des objets, souvent en bois, souvent en tension, dans les interstices ou de manière imposante au centre de l'espace investi. Ces objets mettent en question le contexte architectural et les formes existantes d'un lieu, les soulignant ou leur faisant écho de manière subtile.

Léonore Easton et Boris Hoogeveen

*1976 à Lausanne; *1972 à Lausanne

Vit et travaille à Lausanne et à Londres; vit et travaille à Lausanne

Les recherches de L. Easton portent sur les liens que le langage entretient avec le corps et la façon dont la performance contemporaine et le Live Art tendent à révéler l'implication du corps dans la production du langage, plus particulièrement lorsque ce dernier devient non-sens. Ce travail de recherche se développe à la fois sur le mode théorique et pratique. En effet, ses performances sont liées à son exploration du lien intrinsèque entre le corps et la production de langage. Dans ses performances, elle intègre la notion de fluides, mélangeant la production de son ou les effets visuels créant un espace où la voix deviendrait presque palpable. Elle collabore régulièrement avec Boris Hoogeveen. Musicien depuis une vingtaine d'années (basse + batterie), Boris Hoogeveen s'intéresse depuis 5 ans aux multiples sons produits par la bouche et le corps (Beat-box, chant de gorge, respiration, etc...). L'eau étant devenu un élément important de ses expérimentations de sons, il a modifié une plonge en inox pour en faire une caisse portable avec un système d'eau qui coule en circuit fermé. Afin d'élargir au maximum le potentiel de ce « sound system », il utilise plusieurs micros, un boucleur et un multi-effets.

Simon Fravega

*1981 à Pertuis (France) / Vit et travaille à Genève et à Grenoble

Etudiant de la Haute Ecole d'Art et de Design de Genève en parallèle de l'Ecole supérieure d'art de Grenoble, Simon Fravega développe une démarche artistique protéiforme, s'articulant en un travail d'installation et un travail performatif. Dans le premier cas, l'artiste porte une réflexion sur le lieu d'exposition – traditionnel ou improvisé – s'attachant à sa fonctionnalité et à ses caractéristiques architecturales; en greffant ses interventions aux éléments du lieu, l'artiste cherche à parasiter l'espace. Il en résulte une sorte de détournement à différents niveaux, introduisant une tension ou une oscillation du statut de l'espace. Ses performances recourent souvent à la forme discursive, utilisant la formule d'une conférence (avec vidéo par exemple), ponctuée de (périlleuses) démonstrations physiques réalisées par le performeur.

Ces dernières ne visent pas à illustrer le propos mais davantage à participer à son développement. Constituées de plusieurs saynètes assemblées par la trame discursive, les performances puisent leurs thématiques dans le registre populaire: le rock'n roll, le tuning, le sport en sont des exemples.

Jeanne Macheret

*1981 à Fribourg / Vit et travaille à Genève

Jeanne Macheret obtient son diplôme en 2008 à la Haute Ecole d'Art et de Design de Genève après une formation de danse à Lausanne. Ses performances jusqu'alors se caractérisent par une économie de moyens, plaçant la réflexion autour du corps au centre de son travail, l'utilisant ainsi comme médium principal. En jouant des performances datant des années 1960-70, empruntées à Vito Acconci par exemple, l'artiste interroge d'une part l'héritage de ces performances et d'autre part elle vise à mesurer, par l'acte de transposition, la pertinence de leurs enjeux dans notre société contemporaine. Dans un autre type de travail davantage axé sur le positionnement du corps dans l'espace, l'artiste, par une suite d'exercices physiques, éprouve les limites de l'équilibre, s'approchant du point de rupture entre équilibre et déséquilibre, entre position verticale et chute.

Depuis peu, l'artiste développe un travail dont la forme s'apparente à une conférence, sans parole toutefois, durant laquelle son corps est le médium de transmission d'images, de textes et de schémas provenant de différentes sources et liés entre eux par diverses formes d'association (formelles, temporelles par exemple) visant à créer du sens. Entourée du public, l'artiste donne à voir ses sources au moyen d'un dispositif de projection. Ses recherches portent notamment sur l'architecture en analogie avec l'écriture.

Jérôme Leuba

*1970 à Genève / Vit et travaille à Genève

www.jeromeleuba.com

Certaines pièces du corpus de travaux que J. Leuba développe depuis plusieurs années sous le terme générique de *Battlefield* semblent contenir de façon latente une donnée performative. En effet, l'action n'apparaît jamais très éloignée, précédant l'image créée par l'artiste ou lui succédant, qu'il s'agisse d'une photographie (*battlefield # 4* par exemple) ou plus récemment d'une sculpture vivante, réalisée avec des figurants qui deviennent matière première de l'œuvre. Les pièces *battlefield # 37* et *battlefield # 40* dégagent justement ce potentiel performatif dans l'interaction avec le public; basées sur la durée, silencieuses, ces sculptures sont volontairement équivoques; elles apparaissent telles des formes malléables qui se définissent en fonction de leurs contextes, certainement labiles, et trouvent leurs sens dans l'œil du regardeur.

Cyrille Martinez

*1972 en Avignon / Vit et travaille à Paris

Issu du monde littéraire, poète, C. Martinez rejoint la performance par la pratique d'une certaine poésie sonore. Amateur de détournements de slogans et de stéréotypes, il crée des performances qui empruntent leurs formes aux chansons pop et rock. Son travail repose sur ce qu'on pourrait appeler « l'infra-langue »: une langue qui ne veut pas avoir l'air de dire et dit sans dire. Il joue avec des phrases creuses, vides, décontextualisées, extraites par exemple de discours politiques, de décrets, de lois ou de chansons pop. Réunies dans ce qui pourrait être une chanson qui n'en est pas vraiment une, les phrases se télescopent, créant au final un discours hétéroclite qui touche à l'absurde.

Soozy Roberts

**1983 à Haverfordwest (UK) / Vit et travaille à Bristol (UK)*

Travaillant les médiums de la vidéo, l'installation et la performance, elle assume un sens de naïveté et d'humour sous lesquels apparaissent des questionnements sur l'identité et la codification du corps dans une société obsédée par la beauté, la jeunesse et la célébrité. Ses performances font appel à notre perception de ces faits de société. Des thèmes récurrents y sont traités finement qui s'intéressent à l'image de la femme au travers de rôles particuliers comme les sportives de nage synchronisée, les « miss beauté » et les « déesses domestiques ». En travaillant de manière particulière une image de la femme nue, elle s'intéresse également à l'industrie du sexe. La représentation et la notion de comportement sont tous deux travaillés dans ses performances.

Eléonore Saintagnan et Benjamin Crotty

**1979 à Paris; *1979, Spokane (Washington) /*

Vivent et travaillent à Paris

www.eleonoresaintagnan.com / www.benjamincrotty.com

Ayant tous deux étudié au Studio National du Fresnoy, Eléonore Saintagnan et Benjamin Crotty partagent un intérêt pour la reconstitution et le travail dans l'espace public.

E. Saintagnan a par exemple réalisé un projet à partir d'une fascination pour les photographies de la famille royale, dans le cadre d'une résidence d'été à Bruxelles. Elle a reconstitué les séances de pose avec des danseurs. Les événements reconstitués peuvent être plus intimes, comme des souvenirs d'enfance ou de son passé plus récent; elle demande à des acteurs ou à des personnes proches de rejouer l'évènement. Parfois elle réinterprète elle-même ses propres souvenirs, de manière ironique et décalée. Le travail de B. Crotty est plongé dans l'univers du rock dans lequel il puise pour ses performances, souvent montrées sous forme de vidéo. La dernière scène du western spaghetti de Sergio Leone « pour une poignée de dollars » est par exemple remise en scène dans une banlieue de Reykjavik. Des acteurs amateurs jouent les rôles principaux et un groupe de rock local livre sa version de la bande-son originale.

Maren Strack

**1967 à Hamburg / Vit et travaille à Munich et à Berlin*

www.maren-strack.de

M. Strack travaille avec la sculpture et la danse. Elle crée des performances qui utilisent le mouvement, les accessoires et le son. Elle choisit une théâtralité ironique et combine les genres librement, afin que chacune de ses histoires parle différemment à chaque membre du public. Elle crée des tensions entre la présence physique du corps et le pouvoir manipulateur de la machine et de ses mécanismes. Ses dispositifs, un costume surdimensionné en matière synthétique, une combinaison en latex ou du tissu blanc en grande quantité créent déjà le phénomène de la mise en scène avant que l'artiste ne se meuve. Explorant les limites de la danse – ses règles et ses standards – l'équilibre, etc., elle joue aussi avec les clichés de la féminité.

Gustavo Sumpta

**1970 à Luanda (Angola) / Vit et travaille à Lisbonne*

www.re-al.org

Plasticien et performeur, G. Sumpta a commencé à développer la performance en tant que médium artistique spécifique à partir de 2003, dans le cadre de l'espace d'art lisbonnais RE.AL (principalement lors de workshops avec le chorégraphe portugais João Fiadeiro). Il s'est saisi de la performance pour l'autonomie que le médium permet. L'artiste crée à partir d'un dispositif simple mais bien étudié en fonction du site recourant à des matériaux tels que rouleaux de papier, planches et tréteaux, papier journal, etc. Développés selon un processus de mouvements organisés, aboutissant à la création d'un objet tangible ou développant une trace dans l'espace, ces performances sont formellement sculpturales et parfois imprégnées du contexte historique et politique du lieu.

Fanny Torres

**1983 à Lyon où elle vit et travaille*

Diplômée de l'École Nationale des Beaux-Arts de Lyon en juin dernier, Fanny Torres poursuit depuis quelques années un travail de performance centré autour du langage. Situé au cœur de sa recherche, l'acte de parole est envisagé comme une pratique, dans une perspective d'un « faire » plutôt que d'un « dire ». Les textes sont parlés, chantés, scandés par l'artiste seule ou, depuis peu, par un ou plusieurs soliste(s) accompagné(s) par un chœur. Les performances de Fanny Torres puisent dans les codes de la poésie sonore, du théâtre ou de l'opéra. Composés de citations littéraires ou linguistiques, les textes des premières performances étaient réflexifs, encodant d'une certaine manière le contenu au contenant. Elargissant le champ des thématiques de ses pièces, l'artiste aborde aujourd'hui différemment ses textes, matériau de base de ses performances, développant un travail d'écriture, et les rédigeant ainsi dans leur intégralité.

Judith Wälti

**1971 à Mels (SG) / Vit et travaille à Schaffhouse*

Les objets du quotidien, le corps, la voix, le temps et la mémoire sont des éléments constitutifs des performances de Judith Wälti, diplômée de l'école d'art de Bâle en 2006. Entrelaçant de diverses façons ces paramètres, l'artiste développe des œuvres d'une grande force qui se caractérisent par une économie de moyens. Dans une performance créée en 2006, le souvenir fragmenté, le conte, la légende se trouvent au centre d'une performance. Avec une simplicité de facture, par la force du récit, qui reste cependant peu accessible étant donné qu'il est prononcé dans un vieux patois suisse-allemand et par sa présence scénique, l'artiste parvient à faire surgir devant le spectateur un univers fictif particulièrement marquant et subitement extrêmement palpable.